

***,

J'espère que tu ne m'en voudras pas d'utiliser de façon aussi grave et sérieuse le cadeau que tu m'as offert avec tant de prévoyance. Je sais que ça n'est pas ton genre, mais je t'offre quand même à mon tour un timbre si jamais l'envie te venait de me répondre et de goûter par la même occasion au plaisir de s'exprimer par écrit. Libre à toi de ne pas l'utiliser, sache que je ne t'en voudrai pas si tu préfères forcer la sécurité de ma demeure pour me faire une surprise.

Je trouve que tu es quelqu'un de magnifique. Ainsi, bien que tu m'aies dit un jour - aussi étonnant que cela puisse paraître - que j'étais quelqu'un d'exceptionnel, je n'arrive pas à comprendre pourquoi tu restes avec moi. Je ne dégage pas de chaleur humaine. Je suis trop sérieux. Je ne remarque pas les choses. Je ne t'écoute jamais. On ne peut pas me faire confiance. Je ne comprends pas les autres, et je n'essaye pas de le faire. Je ne suis pas drôle. Aïe. Toutes ces choses terribles, tu me les as dites plus d'une fois. Toutes ces remarques résonnent violemment en permanence dans mon cœur. Elles se contenteraient de ne me faire que calmement réfléchir, si elles n'étaient pas prononcées avec un fatalisme terrible - rien d'étonnant venant d'une femme fatale, mais qui fait trembler jusqu'aux tréfonds de mon cœur. Ces remarques font l'effet sur moi de ce fameux supplice chinois, où le condamné reçoit à intervalle régulier une simple goutte d'eau sur le front. C'en est presque agréable au début, mais la répétition transforme petit à petit cette goutte innocente en un formidable coup de marteau. Et à chaque fois, c'est un missile que mon cœur prend de plein fouet. Pas parce que j'y vois un reproche qui pourrait m'atteindre dans mon orgueil, non. J'apprécie sincèrement le fond de tes remarques - il s'agit bien de gouttes d'eau pour moi, et je ne pourrais souffrir que tu ne me partages pas tes perceptions. Mais bien parce que dans le fond, j'y vois un pessimisme convaincu, une indifférence terrible, qui ne laisse en rien présager de la fin du supplice. J'ai l'impression que tu me dis ça ni pour que les choses évoluent, ni pour nous rapprocher d'une harmonie et d'un bonheur mutuel... J'ai l'impression que si tu m'envoies cette goutte d'eau, ce n'est pas pour que j'essaye de fermer ce terrible robinet, qui nous peine tout les deux... Comptes-tu le laisser couler pour l'éternité ? Toi qui me reproche de ne pas tenir compte de la forme, je ne peux ignorer celle-là, malgré tout le mal qu'elle me fait. Du coup, je m'interroge... pourquoi laisser ainsi ce robinet ouvert ?

Pour moi, d'abord vient le fond, puis la forme. J'ai l'impression que pour toi c'est plutôt l'inverse, même si, bien sûr, c'est pas aussi simple. J'aime cette complémentarité, et je sens la beauté qui pourrait ressortir de cette situation, si l'on arrivait à se faire profiter mutuellement des bons côtés... Notre relation, comme toute chose, c'est un fond et une forme. Pour moi, la forme, c'est les moments que l'on passe ensemble, et le fond, c'est le reste : c'est nos actes, nos paroles, nos projets, enfin bref le fond. Et pour que je me m'épanouisse dans la forme, j'ai besoin du fond. Et de la même manière que tu me reprochais de ne pas dégager de chaleur humaine, de ne pas sentir mon amour dans sa forme, je ne ressens rien du tien sur le fond. Quand je t'écoute dans ta globalité, quand je pense à tes actes, tes paroles et nos ressentis sur le long terme, ce que j'entends est terrible. J'entends une petite voix, qui me siffle en continu des mots que je veux pas entendre. Sans s'arrêter, elle me murmure à l'oreille :

“Va t'en ! je veux pas de toi ! Dégage, tu es nul, qu'est ce que tu fous à t'accrocher à moi, tu es bête ou quoi ? Tu vois pas que je n'en ai rien à faire de toi ! T'es aveugle ou quoi ? Ah oui, c'est vrai que tu remarques jamais rien, toi, et quoi ! tu pleures ? Mais t'es tout le temps triste ma parole. Je me demande comment tu peux avoir confiance en toi avec tout tes défauts, quel pourri gâté ! Tu crois que je vais supporter ta puérité comme ça longtemps ? De toute façon, je me barre bientôt de ton pays de merde, et je préfère retourner en Roumanie plutôt que de risquer de devoir partager avec toi ta mezzanine pourrie. Quoi ? Tu m'aimes ? Laisse moi rire, comme si tu en savais quelque chose. Tout mes ex, ils m'ont aimé à leur façon même s'ils m'ont parfois fait souffrir ou qu'ils s'en foutaient de moi mais toi tu es même pas à ce niveau tellement tu es sérieux et sans chaleur humaine. Mais bon, si tu m'aimais vraiment, tu m'aiderais à travailler, hein ? Tu croyais quand même pas que j'allais passer du temps gratuitement avec toi, non ? Quand t'es pas là, j'ai plein d'autre choses à faire, mais avec toi, si je travaille pas, je perds mon temps ! Et puis si t'es pas content, t'as qu'à te barrer, je m'en fous après tout, même ça m'arrange, vu qu'à cause de toi je travaille pas. De toute façon ça devrait t'arranger aussi vu que je suis méchante. Bon je suis dur,

mais je t'aime un peu quand même, la preuve j'accepte de venir travailler chez toi parfois, et je te propose des trucs quand mes collègues dont j'ai rien à foutre m'invitent pas à une soirée. Après t'emballe pas hein, va pas me faire un bisou en public ou m'envoyer des lettres moches et impersonnelles, c'est bien trop ringard pour mes standards, un peu comme toi d'ailleurs. Bon c'est vrai qu'on passe des moments délicieux ensemble, qu'on se marre quand t'es pas triste et puis tu me fais des cadeaux quand même, mais ça compte pas, c'est juste une distraction, pas mieux qu'un jeu vidéo t'emballe pas je t'ai dis ! Si t'étais plus mature, tu saurais que la vie c'est bien plus que ça, c'est, euh, je sais pas mais pas ça ! De toute façon, je compte pour personne, et personne compte pour moi ! Tu m'entends !? Tais-toi, personne j'ai dit ! Combien de fois faudra te le dire idiot ! Alors arrête ton romantisme à deux balles, de toute façon je m'en fous, j'ai déjà trop vécu, maintenant je sais ce dont j'ai besoin, c'est, euh, travailler tiens ! Voilà ! Maintenant laisse moi."

J'exagère, mais crois-moi, cela représente bien la violence des tourments de mon cœur. Je ne sais pas si tu comprends que je puisse ressentir ainsi. Je pense, et j'espère, que ça ne correspond pas à la réalité, mais c'est ce que je perçois. Peut-être as-tu besoin de temps, peut-être est-ce là ta façon d'aimer, peut-être cela n'est qu'un reflet de ton état actuel, peut-être sommes nous effectivement pas compatible, je ne sais pas. Peut-être agis-tu ainsi sciemment, motivée par quelques sombres desseins... J'ai quand même l'impression que nous sommes un peu dans une situation où tu attends que la forme aide le fond à aller mieux, alors que moi j'attends que le fond aide la forme à aller mieux. Mais je crois que nous pouvons sortir de cette impasse, mais nous le pouvons qu'à deux. Je pensais au début pouvoir tout encaisser, tout aimer, donner tout le sens à notre relation. Je pensais voir dans mon amour une source infinie qui pouvait suffire à notre bonheur à tous les deux. Quel idiot ! Je suis faible. J'en peux plus. Mon cœur est meurtri, il agonise. J'ai besoin de toi. J'ai besoin de sentir que tu crois en notre bonheur, que tu crois à mon amour. Moi, j'y crois. Je crois en nous, et je serais prêt à accepter tous les malheurs du monde tant qu'ils me laissent la joie de pouvoir encore croire en notre bonheur. Et quand je suis avec toi, quand je vois tes yeux espiègles plein d'amour s'allumer (pas pour moi mais bon c'est beau quand même), quand tu me réponds l'air faussement blasée et que tu rigoles ensuite, quand tu te penches légèrement sur la droite pour vérifier que tu es belle dans le miroir, quand tu me tends les bras parce que tu as besoin d'un câlin, quand tu m'envoies une phrase en allemand "degeaba", quand tu me regardes d'un coup en clignant des yeux, quand tu t'énerve parce qu'on me complimente, quand tu fais un désaccord, quand tu me corriges très sérieusement mon roumain, quand on s'embrasse au cinéma, quand tu t'amuses avec mon "prietenul mic", quand tu me dis que tu m'aimes un peu, je me dis que la vie est belle, et qu'elle l'est encore plus avec toi.

Et quand je montre des musiques qu'on ne supporte plus, quand j'ennuie avec de la métaphysique inintéressante, quand je recommande des livres français snobs, quand j'invite dans ma ville paumée, quand je fais prendre le rer horrible, quand je fais perdre du temps en plaisir sexuel vain, quand je n'écoute pas le bounce, quand je fais déprimer au téléphone avec ma voix grave, quand je regarde avec mes yeux inexpressifs, quand je ne remarque pas ce qu'il faut remarquer, quand j'empêche de dormir par égoïsme, quand j'interprète mal les messages et que je fais n'importe quoi, quand je porte des chaussettes blanches, quand j'écris n'importe quoi dans des lettres trop sérieuses, quand je t'offre mon pauvre cœur naïf, j'espère de tout cœur que la vie soit belle, ou au moins qu'elle ne le soit pas moins avec moi.

****, je t'aime. Mais sache qu'à force de chercher des raisons de ne pas t'aimer, tu finis par en trouver, voire pire, par en créer.

Alexandre